

## Études littéraires africaines

NAFA Kamal, *Sujet et Ecriture dans l'oeuvre d'Abdelkebir Khatibi*, en un volume de 386 pages. (Thèse de doctorat nouveau régime), Amiens, sous la direction du Pr. J. Lévi-Valensi, soutenue le 9 juin 1998



Christiane Chaulet-Achour

Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Chaulet-Achour, C. (1998). Compte rendu de [NAFA Kamal, *Sujet et Ecriture dans l'oeuvre d'Abdelkebir Khatibi*, en un volume de 386 pages. (Thèse de doctorat nouveau régime), Amiens, sous la direction du Pr. J. Lévi-Valensi, soutenue le 9 juin 1998]. *Études littéraires africaines*, (6), 89–90.  
<https://doi.org/10.7202/1042160ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

la sobriété, n'en sont pas moins intenses pour dire, entre autres choses, l'exil et la force des mots.

Le choix, dans la rubrique *Création* de ces textes d'écrivains marocain, tunisien et algérien montrent la vitalité de la poésie maghrébine d'aujourd'hui.

Enfin, des notes de lecture viennent compléter l'ensemble proposé par la revue. Elles rendent compte, dans leur majorité, d'œuvres algériennes : *La prière de la peur* de Latifa Ben Mansour, *Oran, langue morte* d'Assia Djebar, *Chronique de l'impure* de Malika Ryane, *Dieu-le-fit* de Nourredine Saadi. On y trouve aussi un compte rendu du roman du marocain Said Mohamed, *Un enfant de cœur* et une présentation de l'étude de Marta Sefarra sur la littérature des maghrébines : *Leur pesant de poudre : romancière francophones du Maghreb* paru à l'Harmattan en 1997.

■ Bouba TABTI-MOHAMMEDI  
Université d'Alger

#### MAROC

■ NAFA KAMAL, *SUJET ET ECRITURE DANS L'ŒUVRE D'ABDELKEBIR KHATIBI*, EN UN VOLUME DE 386 PAGES. (THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME), AMIENS, SOUS LA DIRECTION DU PR. J. LÉVI-VALENSI, SOUTENUE LE 9 JUIN 1998.

Nouvelle thèse sur l'écrivain marocain : il était à craindre que les voies d'une analyse originale soient difficiles à trouver. Il n'en est rien, pour différentes raisons. La première est que la thèse cerne avec précision, méthode et cohérence son corpus et l'objet de sa recherche ; la seconde est que, tout en déterminant une approche méthodologique et théorique dominante (Lacan, Kristeva - distinction entre "sujet écrivain" et "sujet de l'inconscient" : dès l'introduction, la problématique propose une synthèse très maîtrisée des emprunts faits à ces deux théoriciens dans le domaine des rapports entre la psychanalyse et le langage), elle a recours, tout au long de sa démonstration, à de nombreux autres supports dont on constate aisément la connaissance sûre et l'application intelligente à l'objet d'étude (détermination du pacte autobiographique, étude des titres et sous-titres, problématique de l'altérité, l'onomastique, l'intertextualité, par exemple).

D'emblée, la caractéristique de l'écriture de l'auteur est cernée, "une danse autour d'un corps imprononçable entendu comme une syntaxe, un texte. Sur le mode poétique dont le principe est la transe, il traverse la société maghrébine en ébranlant les signes qui la manifestent. Dans son œuvre souvent le "je" s'efface en un jeu énonciatif qui vise à "aiguiser la tension entre les mots" (p. 7).

Cette définition de l'écriture khatibienne dessine déjà les moments forts

de la démonstration : une attention extrême au texte et à ses effets (ainsi la thèse est riche d'analyses très suggestives de pages de l'œuvre) ; l'exhibition et l'esquive du corps, du tatouage au plus intime de la vie, le sang ; le renouvellement ou plutôt l'implosion qu'il provoque de l'écriture autobiographique classique.

La problématique pose les jalons de la démonstration dans un domaine qui n'est pas d'un accès facile (cf. en particulier les pp. 11-12). On trouve en fin d'introduction aux pp. 24 à 26, la présentation du corpus avec le choix des deux œuvres "autobiographiques". Auparavant, le plan exposé délimite avec méthode la répartition des démonstrations : caractéristiques de l'activité scripturale dans *La Mémoire tatouée* ; étude des instances discursives dans *Le Livre du sang* ; le travail de la langue du génotexte au phéno-texte et celui de la citation dans ces deux œuvres (la thèse apporte un éclairage intéressant sur les rapports aux textes de Genet et de Sartre et avance une analyse assez originale, me semble-t-il, sur l'influence de Baudelaire). On aurait souhaité plus de correspondances avec d'autres œuvres des littératures maghrébines, Jean Sénac, son "corps-poème" et son *Ebauche du père* : "J'ai voulu encercler l'enfant, et inlassablement je rue échevelé dans tous les sens de la mémoire" (p. 51) ; Feraoun et son écriture autobiographique, par exemple.

Un certain déséquilibre est à noter entre les trois parties, la part essentielle revenant à *La Mémoire Tatouée*. La bibliographie, abondante et en correspondance avec la lecture de la thèse, est satisfaisante mais fait peu de place aux autres travaux sur Khatibi. Toutefois ces quelques disfonctionnements ne compromettent en rien la valeur assez remarquable de cette thèse dont on se doit de souligner la rédaction sûre et élégante qui facilite la lecture de démonstrations délicates et complexes. Une véritable "thèse" est défendue : l'écriture est une "mise en procès du sujet", considérée comme "danse" ou "transe" ; l'écriture, dont on pouvait craindre qu'elle ne détermine l'oubli ou la perte du sujet est, au contraire, produite par le plus profond de l'être, les "premières structurations du sujet" ; mais il s'agit pour le "je" d'échapper à toute institution -parole paternelle ou symbole constitué, sans pour autant se perdre dans "la dissolution du continent maternel". La thèse analyse, avec pertinence, des stratégies d'écriture. L'œuvre de Khatibi n'est pas de représentation mais de mise en œuvre d'une activité signifiante toujours hantée par "l'irreprésentable mort, en même temps qu'elle ouverte à la jouissance de la parole, au "plaisir du texte".